

Le tueur aux devinettes

*On court pour ne plus le voir mais il est toujours
devant, qui est-il ?*

Réponse en 30 secondes



chaZa

ChaZa

Le Tueur aux devinettes

© ChaZa, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3086-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Ce qui surprend tout de suite chez ce jeune homme qui roule au pas dans cette Peugeot 309 démodée, ce qui surprend, ce sont ces deux grands yeux doux exorbités d'épagneul confiant, un étrange premier degré au monde, sans retenue. Grands yeux confiants qui mangent un visage poupin au crâne rasé, avec juste sur le haut du front une houpette de cheveux, comme un point d'interrogation. Et puis son grand manteau noir qu'il semble ne jamais quitter, inapproprié à ce mois d'avril provençal.

Mais lui, Gus, n'est pas concerné par tout ça, par contre, la chanson de Boris Vian qui passe sur son antique radio cassette, là il s'implique et chante à tue-tête alors qu'il avance, allure de retraité, sur cette départementale de Haute Provence déserte au volant de cette grosse voiture bleu ciel un peu carrée, comme dessinée par un enfant, mais toute propre, aimée de son propriétaire.

— ... *un frigidaire,*
un joli scooter
un atomiseur
et du Dunlopillo,
une cuisinière avec un four en verre ..
des tas de couverts
et des pelles à gâteaux.

Sur la banquette arrière, il y a assis un gros chat en peluche tout bleu, bleu mer profond. Son regard noyé.

... *une tourniquette pour faire la vinaigrette,*
un bel aérateur pour bouffer les odeurs

Gus dépasse une imposante Audi dernier modèle, gris métallisé, garée sur le bas-côté de la route. Vingt mètres plus loin, un homme d'affaires en bras de chemise, jerrycan d'essence à la main. Il fait signe de s'arrêter avec un air

catégorique, portable à l'oreille, conversation tendue.

Gus sourit, s'arrête un peu plus loin, en regardant les rétros et en mettant le clignotant, tout bien comme il faut. Il fait marche arrière, coupe la radio et baisse la vitre, il est toute attention à la demande. L'homme d'affaires, un décisionnaire sexagénaire, un dos argenté, énervé d'être dans cette situation, bras de chemises et jerrycan. Il en voudrait presque un peu à Gus de dépendre ainsi de lui, de dépendre d'un marginal à qui le vigile de l'immeuble de sa société n'aurait même pas laissé franchir le hall. Il décolle juste son portable de l'oreille pour dire, presque ordonner :

— Vous pouvez m'emmener jusqu'à la prochaine station-service, il y en a une à trois ou quatre kilomètres de là ?

— Mettez le jerrycan dans le coffre ! indique fort gentiment Gus avec sa voix d'enfant, comme pour aider ce décisionnaire à passer ce difficile moment vis-à-vis de lui-même. L'homme, toujours collé à son portable, fait quatre pas en arrière, ouvre le grand coffre tout vide tapissé de moquette et y jette négligemment son jerrycan. Referme d'un coup sec et s'installe à l'avant tout en continuant sa conversation sur son portable. Gus repart lentement, en mettant son clignotant re-bien comme il faut. Le dos argenté s'énervé toujours sur son portable.

— ... mais mais si ! Mais si !.... Ils vont finir par craquer, si on les laisse mariner assez longtemps ! Nous on a tout notre temps, eux pas ! Ensuite on leur concocte un pacte d'actionnaires bien ficelé, avec deux clauses qu'ils sont obligés d'accepter : une clause de prise de contrôle au bout de trois mois si le business plan n'est pas respecté, et là on sécurise, une clause de garantie sur les biens personnels en cas de faillite. En la jouant comme ça, aucun risque pour nous. Ils sont totalement coincés et on ramasse l'affaire pour 35, je te dis (plus bas) 35 ... si !

Une puissante Daccia rouge les double rageusement, un garçonnet à l'arrière leur fait des grimaces. Gus sourit à l'homme d'affaires à côté de lui qui écoute en soupirant ce que dit son collègue à l'autre bout.

— C'est bizarre, s'étonne Gus, tous ces gens qui se déplacent, comme s'ils étaient convaincus d'aller faire quelque chose de plus intéressant ailleurs !

— Pas vous ? rétorque l'homme énervé, prenant conscience soudain de l'insupportable lenteur de leur véhicule. "Je te rappelle" Dit-il.

Il coupe son portable, rageur.

— Non non, pas moi, répond gentiment Gus, moi je n'ai aucun but, hormis celui de me déplacer !

Il désigne du doigt la Dacia rouge qui disparaît et regarde l'homme d'affaires. Ses yeux calmes d'épaigneul confiant.

— Vous voyez ! Vu l'heure, il est possible que Polo et Léontine et leur marmot aillent manger chez la belle-sœur et son mari. Ils y vont à vive allure au risque de se tuer. Là-bas ils engrangeront un lourd repas, interminable, qui forcera Paulo à déboutonner le bouton de son pantalon, ce qu'il n'aime pas faire et que Léontine n'aime pas voir. Ils parleront politique, s'énervront, de toute façon à eux, on ne leur fait pas ! Le marmot, Théo, ou Barnabé, prendra une avoinée parce qu'il aura dépassé les limites. Trajet du retour, personne ne moufte, car déjà dans le souvenir, la mousse au chocolat se mélange lentement à tout ce qu'ils ont dit de paroles inutiles qu'ils connaissaient déjà, et ils baignent dans un vague dégoût d'eux-mêmes, avec juste l'envie d'être méchant ! ... Si si absolument !

L'homme est dérouté, et un peu admiratif, énervé de cette admiration, donc énervé tout court.

— Vous êtes écrivain ? interroge-t-il, genre flic.

— Vous aimez les devinettes ? s'enthousiasme Gus.

— Les devinettes ... Mais ! ...

Son portable vient à nouveau de vibrer, l'homme énervé répond, toujours sans s'excuser. Gus attend avec un sourire sage et poli.

— Je te le répète ! râle l'homme ! Avec la menace de rater leur tour de table, ils vont faire profil bas, et ... bon ...

L'homme gêné regarde Gus et baisse la voix.

— Écoute, dans deux heures je suis au conseil et on en reparle !

D'autorité l'homme coupe son portable et regarde Gus.

— Vous disiez quoi là ?

— Je disais que vous avez 30 secondes pour répondre à cette devinette !

L'homme regarde Gus maintenant comme s'il s'agissait d'un débile, dommage que ce soit ce gars-là le propriétaire de la voiture, sinon il l'aurait débarqué en suivant. C'est un chronomètre rutilant, avec affichage digital que Gus sort maintenant de la poche de son manteau.

— Allez, écoutez bien : « **En montagne il vous répondra sur le même ton, même si vous êtes impoli** » ? Réponse en moins de 30 secondes !

Sur ce, Gus, joyeux, déclenche son chrono et égrène les secondes. L'homme sait maintenant qu'il a affaire à un illuminé. Il change de comportement, ne s'énerve plus, collabore avant de trouver une autre solution.

... 4...5...6....7...

— Heu ... heuuuu ! ... L'homme fait semblant de se prêter au jeu, puis se prend au jeu, cherche la réponse.

— Reste 15 secondes, dit Gus ! C'est facile, vous ne voyez pas, c'est très caractéristique de l'acoustique en montagne ! Ah là je vous aide !

L'homme vraiment ne voit pas, pourtant il la sent la réponse, elle est tout près, Gus compte. L'homme pense qu'il va l'avoir avant, finalement c'est amusant !

.. 27...28...

Et puis non, il ne voit pas, l'homme.

— Ding Dong ! C'est FI-NI ! Gus stoppe le chronomètre et le range dans la poche de son manteau. L'homme détendu rigole, finalement il a bien envie de continuer le jeu. Pas Gus qui lui est devenu soudain grave, comme un enfant fâché.

— Ah bon c'est fini ? mais c'était quoi alors la réponse ?

— Ah c'est trop tard, vous pouvez me tenir un peu le volant s'il vous plaît ?

Et sur ce Gus fouille cette fois dans la poche intérieure de son manteau, avec des gestes fébriles, s'intéressant moins à la conduite. L'homme énervé tient le volant d'une main, n'ayant pas le choix. Il a peur maintenant car Gus accélère de plus en plus.

— Mais qu'est-ce que vous foutez là ! Mais ...

— Voilà !...ça vient !... Excusez-moi !

En tremblant un peu Gus extirpe un pistolet 22 Long rifle à silencieux. À cause du silencieux, il doit faire un mouvement cassé du poignet, presque efféminé, avant de l'appliquer sur la tempe de l'homme ahuri, et de tirer.

SFLOUTCH !...

L'homme s'est ramolli lentement, comme une bouée crevée alors que Gus reprend le volant, regarde bien les rétros, met tout bien son clignotant, ralentit, et vient se garer sur le bord de la route déserte. Comme c'est une petite balle, mais très véloce, elle est ressortie par l'autre tempe. La vitre était baissée et la balle est allée s'enterrer loin dans la garrigue. Gus fixe l'homme, sincèrement ennuyé, il soupire et regarde dans le rétroviseur. La bouille plus que désabusée de Bordemer, le gros chat bleu en peluche.

— Voilà Bordemer, les gens, ils prennent les choses à la légère, et puis voilà le résultat ! Voilà !

Bordemer, le gros chat bleu profond, sur la banquette arrière semble avoir mis depuis longtemps une bonne distance entre lui et le toujours peu harmonieux commerce des humains. Gus fouille maintenant dans la boîte à gants, prend une carte bristol, un beau stylo encre Mont Blanc à l'ancienne, garde le capuchon dans la bouche et commence à écrire sur la carte avec une écriture soignée.

— C'est quand même embêtant cette affaire Bordemer ! ! chuinte Gus, il faut bien le reconnaître !

Puis il remet le capuchon du stylo encre, le replace dans la boîte à gants, prend machinalement une grosse agrafeuse bleue en soupirant comme un petit fonctionnaire désabusé. Et agrafe le bristol à la cravate de l'homme.

2

Paris, Porte d'Italie - dimanche 17 avril, début de soirée.

Alors ça, ça il adore le Commandant Paladineau, juste assis tout seul sur sa chaise ergonomique au milieu de son salon vide au beau plancher vitrifié, dans son justaucorps thermolactyl Damart bleu layette, et surtout les pieds dans son Foot Spa, une sorte de gros boîtier cuvette fermé, avec ses deux manchons pour le passage des pieds, gros objet futuriste bleu-nuit espace, avec sur le couvercle un écran de contrôle high-tech, et à l'intérieur, le bonheur : un bain bouillonnant avec rouleaux de massage automatique sous la plante des pieds, un contrôle chauffage par infrarouge ; il peut même régler la taille des bulles masseuses, oui oui, des bulles masseuses !... et activer au final la pierre ponce pour raboter dans une colossale douceur toutes les callosités des talons !

Le Commandant Paladineau a 47 ans, 1m70, pas plus, trapu, un faux air de l'acteur Michel Blanc, le crâne rasé comme un caillou ce qui lui a permis de planquer une calvitie précoce, comme l'acteur. Une lueur inquiète dans le regard et quelque chose de toujours agité dans le corps, sauf quand il a les pieds dans son Foot Spa, là enfin il ne bouge plus, les yeux fermés il écoute au casque le groupe Abba. Alors que sur les rangs de sa bibliothèque blanche Ikea, très design, il y a plein de CD de rock, même de métal et de techno, mais ce qu'il cache ce sont les CD du groupe Abba, car il cache tout Paladineau, tout, il ne veut surtout pas qu'on le voit dans son douillet Damart, les pieds dans son Foot Spa à écouter Abba ; il tuerait sans doute celui, ou celle, de ses collègues de la police qui le surprendrait, surtout Margot, son assistante, le lieutenant Margo, il la tuerait ... non, il l'empoisonnerait lentement car Pala n'est pas violent direct, pas assez à son goût,... teigneux, accrocheur, pour sûr, mais un vrai pétiochard, et ça aussi il le planque. De toute façon personne ne passe chez lui, et pour la

galipette c'est lui qui va chez Mathilde, une ancienne collègue de la police qui habite la même tour, au 2^{ème} étage, il passe le samedi vers 15 heures, chacun se déshabille sagement sur sa petite chaise et ils font ça mine de rien, tranquillement ; pendant le rapport Mathilde s'endort souvent, elle dit que ça la berce. Paladineau n'a toujours pas décidé s'il devait se vexer ou pas ! ?

Bon là, faut se lever, car à un moment donné quand c'est trop bon le Foot Spa et que ça s'éternise ça devient moins bon, et puis la peau elle fripe. De toute façon ça se finissait en même temps que l'album d'Abba, il avait réglé le thermostat du Foot Spa, Clic fini ! Et là l'eau refroidit très vite... Allez un cri rauque d'haltérophile et Paladineau sort ses pieds dégoulinant, l'un après l'autre des manchons, il essuie méticuleusement chaque pied tout chaud et tout propre qu'il regarde avec une affection maternelle, les pose sur les deux patins sagement garés à côté. Oui Paladineau a des patins pour ne pas faire de traces sur son beau plancher vitrifié, ça aussi il le cache, de toute façon il ne reçoit personne ici, sauf si le GIGN enfonce la porte en se trompant de numéro, ça peut arriver, c'est déjà arrivé chez des gens et il craint ça, Paladineau, il craint tout. Maintenant sur ses patins, avec presque le pas du patineur sur le plancher vitrifié, Pala glisse vers sa grande bibliothèque avec des livres très bien rangés par genre, juste à côté des CD ; il a un petit projet bien précis chaque soir Paladineau, avant d'aller traîner sur Instagram : lire un article de l'austère, mais bénéfique revue de "*Critique d'économie internationale*", qu'il prend là à main droite, tout en haut de la bibli ..., pfff fatigue !... sa main gauche sans qu'il s'en rende compte, part tout en haut à gauche, et sort un Tintin "*On a marché sur la Lune*" qu'il a lu et relu ! Ah c'est terrible, il n'a aucune envie de lire la revue de "*Critique d'économie internationale*" qui lui tombe des mains, alors qu'il a tout de suite envie de relire "*On a marché sur la Lune*", surtout qu'il ne se rappelle jamais vraiment pourquoi les cheveux et la barbe des Dupont se mettent à pousser soudainement et furieusement lors du voyage en fusée. Paladineau est crucifié, les bras en croix devant sa bibliothèque ! Son front bute sur le montant de la bibliothèque, il exhale un gémissement de chiot ... ah que c'est dur ! "Ting" Bruit d'un mail qui